

duisant, et en même temps de plus simple et de plus pathétique sur la scène théâtrale. Sans doute l'orateur lyonnais, avec ses gestes, avec les mouvements gracieux de son corps, avec le jeu de sa noble figure, parlait puissamment à l'œil de son auditeur, mais il était encore bien loin de l'effet produit par le premier tragique de France et même de l'Europe sur les spectateurs étonnés, et nous ne croyons pas que jamais l'abbé Bonnevie ait eu la pensée de traduire dans la tribune sainte les impressions fortes, puissantes et trop profanes d'un déclamateur de théâtre. Son action, il est vrai, était grandiose, mais elle était naturelle; c'est pour cela qu'on la remarquait et qu'elle impressionnait davantage. Que l'on mette ses discours dans la bouche d'un prédicateur à courte taille, d'un homme calme dans son débit, d'un homme dont l'action est pour ainsi dire morte et sans vie, vous n'aurez que des phrases sans expression, vous fatiguerez l'auditeur, vous ne frapperez ni son esprit, ni son imagination, ni son cœur. Il fallait les grands gestes de l'abbé Bonnevie pour soutenir ses grandes phrases et ses longues périodes qui ne s'harmonisent qu'avec lui.

Fut-il davantage l'imitateur de Chateaubriand? Nous ne le pensons pas. Il nous a laissé quelques discours écrits, avant que le prince de la littérature française nous eût donné son *Génie du-Christianisme*; l'Eloge, par exemple, de Bayart, et nous y retrouvons la même facture, le même style, les mêmes défauts et les mêmes qualités que l'on signale dans ses discours subséquents. C'est toujours l'orateur presque prétentieux, l'amplificateur fécond, et si on devait lui trouver un modèle, il faudrait aller le chercher dans l'académicien Thomas, plutôt que dans tout autre. On peut dire de l'abbé Bonnevie ce que Chamfort disait, nous ne savons plus de qui : *Il s'est noyé dans son talent*.

Cependant on trouve dans les discours de l'abbé Bonnevie des pages vraiment éloquentes et qu'un maître dans l'art de la parole ne désavouerait pas. Dans son sermon sur la Croix, par exemple, où il en montre la gloire et la puissance, après avoir raconté et les leçons et les bienfaits qui en découlent, s'élevant avec force contre la manie irrégulière des riches qui relèguent la Croix